

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

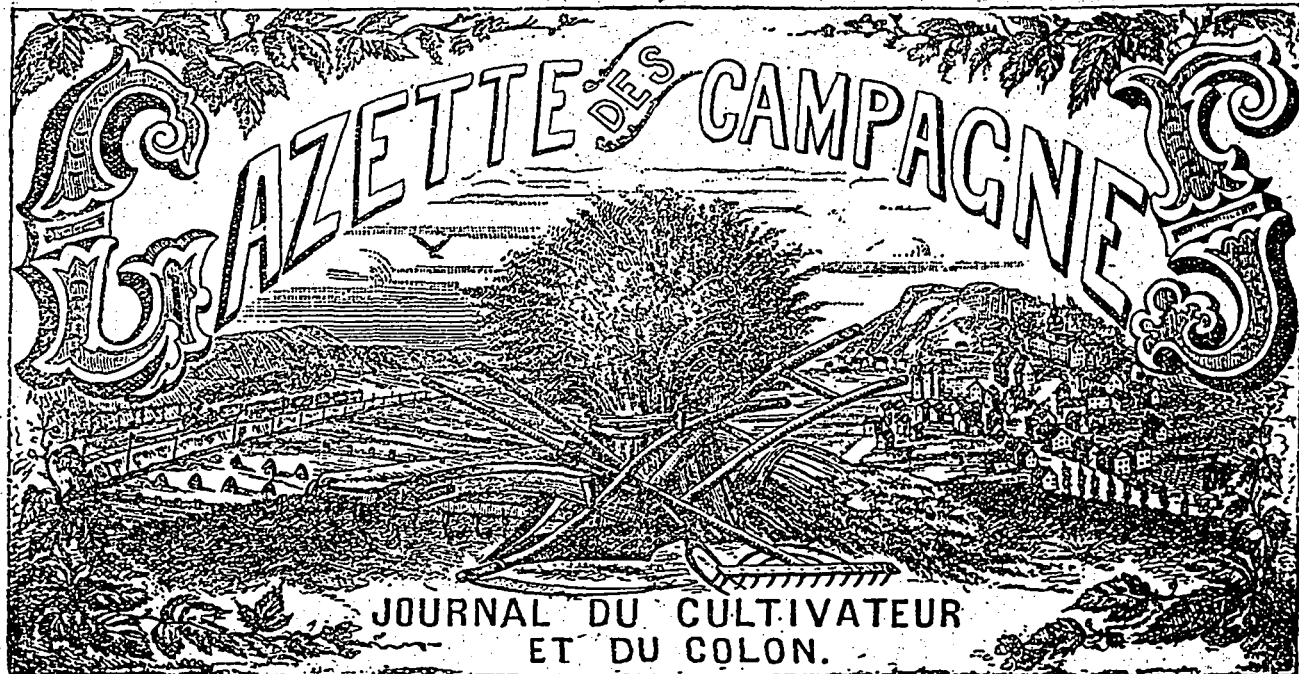
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
 Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

## SOMMAIRE

*Revue de la semaine* : — Du par le monde. — Une bonne idée. — Statistiques religieuses. — La cause acadienne.  
*Causerie agricole* : — Conférence de M. J. C. Chapais (Du *Monteur Acadien*). — Du soin et de la nourriture des animaux.  
*Sujets divers* : — Entretien des prairies et des pâturages. — Traitements des blessures chez les chevaux et les bêtes à cornes. — Le beurre verni. — Maladie des pommes de terre. — Fabrication du beurre. — L'initiative individuelle chez les cultivateurs. — Les améliorations du sol.  
*Choses et autres* : — L'exposition du comté de l'Islet. — La plus grande ferme à blé du Manitoba. — Une fleur bizarre. — Les sauterelles. — Encore la margarine. — La lune.  
*Recettes* : — Destruction des vers blancs. — Solution insecticide.

## REVUE DE LA SEMAINE

*De par le monde*. — On peut résumer dans les lignes suivantes les principaux événements qui se sont accomplis pendant la dernière semaine, en Europe et en Amérique.

— En Angleterre, c'est la grève des ouvriers des docks et des mines qui attire l'attention du public. La grève des ouvriers des docks est surtout inquiétante. La violence des grévistes leur fait grand tort dans l'opinion publique. Plusieurs directeurs de la grève sont partis de Londres pour aller prêcher la modération à leurs fidèles, mais l'œuvre de pacification semble devoir s'opérer par l'entremise d'un prêtre catholique qui a fait consentir les ouvriers à un arbitrage qui mettra fin à la difficulté. A tout prendre la grève semble devoir se terminer à l'avantage des grévistes.

— Le gouvernement français a fait faire une enquête sur l'état sanitaire de la France, et on rapporte que tout est dans la meilleure condition possible.

A la suite de pluies abondantes plusieurs rivières sont débordées et causent des ravages dans les campagnes qu'elles traversent.

— L'empereur d'Allemagne, qui ne peut tenir en place, achève de parcourir tous les pays d'Europe. Il ne faudrait pas s'étonner de le trouver en Amérique, quelque bon matiu.

— Aux Etats-Unis, le sénat a discuté longuement le nouveau bill de tarif McKinley. On a présenté plusieurs amendements afin d'en adoucir la rigueur, et ne pas provoquer des représailles funestes au commerce américain, de la part des autres pays.

Dans l'état de New-York on a à déplorer des inondations qui ont causé de grands dommages à la propriété sans entraîner toutefois aucune perte de vie.

M. Powderley, maître ouvrier, se défend des accusations portées contre lui et les Chevaliers du Travail, d'avoir fait dérailler le chemin de fer New-York Central. Ce qui n'empêche pas que plusieurs corps d'ouvriers n'ayant pas le moyen de vivre sans travailler, et trouvant que les grèves commandées par la chevalerie du travail se répètent trop fréquemment, se retirent de l'association.

— On dit que l'exposition agricole de Saint-Jean, P. Q. a eu le plus grand succès. Plusieurs des ministres locaux s'y sont rendus et ont assisté à l'ouverture de cette exposition.

— Le prince Georges de Galles continue à visiter le Canada. A Québec et à Montréal on lui a fait le meilleur accueil ; on a donné en son honneur force bals et force banquets.

— L'archevêque de Montréal est parti pour Rome, il y a quelques semaines, et celui d'Ottawa est allé le rejoindre. On dit que leur voyage a pour objet la division du diocèse de Montréal.

— Nous donnerons dans notre prochain numéro la liste des changements ecclésiastiques opérés dans l'archidiocèse de Québec. On en connaît déjà un certain nombre, mais nous préférons les faire tous connaître d'une fois à nos lecteurs.

*Une bonne idée* — L'honorable M. Louis Beaubien, dont tout le monde connaît la compétence en matière d'élevage et d'agriculture a construit l'été dernier des édifices assez considérables pour son haras national. Il a eu l'idée d'utiliser pour le public agricole l'expérience qu'il a acquise dans ces constructions, modifiant les dispositions de manière à convenir aux besoins de la culture pratiquée généralement dans ce pays. Il a eu en vue de réunir sous un même toit toutes les constructions nécessaires à un cultivateur. C'est le résultat de ce travail qu'il adresse aux maires et aux présidents des sociétés d'agriculture de la province, leur disant : "Si vous croyez que ce plan de grange puisse être de quelque utilité dans votre localité, je vous prie de le placer dans un endroit d'accès facile à tout le monde."

*Statistiques religieuses* — L'étude de la condition de l'Eglise catholique aux Etats-Unis est on ne peut plus consolante, quand on considère les obstacles énormes qui entravent quotidiennement son essor.

La population catholique des Etats-Unis est de huit millions trois cent mille, en chiffres ronds.

Le clergé séculier comprend 6,337 prêtres. Le clergé régulier se compose de 2176 religieux, appartenant à 25 communautés différentes ; en tout 8463 prêtres séculiers et réguliers, soit un prêtre pour 920 catholiques.

L'on compte 13 archidiocèses, 65 diocèses, 5 vicariats apostoliques et 2 préfectures apostoliques, y compris celle des îles de Hawaï, dépendante, sous le rapport religieux, de l'Eglise des Etats-Unis.

Il y a environ 400 prêtres français et canadiens-français disséminés dans tous les coins de ce vaste territoire. Voilà un état de choses qui est de nature à nous rassurer sur l'avenir religieux de nos compatriotes là-bas. Dans tous les cas, l'aide des ministres de Dieu ne leur fait plus défaut. Sous ce rapport ils sont même presque aussi bien partagés que les catholiques du Canada, dit le *Courrier du Canada*, à qui nous empruntons ces renseignements.

Ce dont les catholiques ont le plus à souffrir, aux Etats-Unis, c'est l'absence d'écoles catholiques. Ils ont à payer les taxes pour les écoles communes, qui sont protestantes ou athées, et à payer encore pour soutenir les écoles de leur croyance. Les Américains, qui se vantent d'entendre la liberté mieux que tous les autres peuples, pourraient, en nous imitant, faire un grand pas dans le

chemin de la vraie liberté. Ici, où la majorité est catholique, on ne force pas les dissidents à contribuer à l'entretien des écoles de la dénomination religieuse de la majorité des habitants. Le gouvernement de la province donne à chacun le secours qui lui appartient. Quand nos voisins auront sur ce sujet des vues aussi larges que nous, ils pourront nous inviter à l'annexion ; d'ici là, nenni.

*La cause acadienne.* — Nous voyons, avec regret, dans l'*Evangeline* du 1 courant, que l'illustre Archevêque de Halifax recommence encore ses doléances contre le Canada.

L'an dernier (*Evangeline*, août, 1889) le vénérable prélat débutait, dans cette voie étrange, par une lettre pleine de récriminations injurieuses, contre la France et le Canada, avec des allégués qui étaient au fond des accusations graves contre les anciens évêques de Québec et contre le clergé canadien tout entier. La conclusion finale portait que les Français, de toute nuance, sont des têtes chaudes, avec des imaginations gauchoises, etc. Cette dernière boutade prête le flanc à de sévères représailles, quand on se rappelle la nationalité de l'éminent archevêque ; mais nous avons pris le parti d'en rire.

Toutefois, sa lettre fut réfutée, dans un mémoire, sous forme de dialogue, entre un acadien et un canadien-français.

Comment nous a-t-on répondu ?

Par trois colonnes d'aménités personnelles.... mais, on n'a pas même tenté de contester les principes et les faits historiques qui s'y trouvent développés.

Quand un homme s'oublie au point de tenir un langage aussi déplacé, son interlocuteur doit conserver la dignité du silence ; c'est ce que nous avons fait.

Il y a des hommes qui excellent dans l'art de dire des injures ; ceux-là sont sûrs d'avoir toujours le dernier mot ; mais c'est une victoire qui fait peu d'honneur.

Il appert que, dans certaines régions, le dictionnaire des injures est volumineux. On s'en sert avantageusement, pour remplacer la science et la logique.

Cette année, l'illustre prélat revient à la charge et dénonce, dans un langage nuageux, les rapports dénaturés, les représentations criminelles, de la part de ces hommes qui sont présumentablement responsables, pour leurs paroles -- les rapports mensongers de ceux qui veulent induire les Acadiens en erreur, etc.

Il n'est pas nécessaire de présommer ; l'auteur du Dialogue assume la responsabilité de tout ce qu'il a écrit, et il invite tous les contradicteurs à contester, par des arguments historiques et philosophiques, tout ce qu'il a avancé.

Mais, quelles sont donc les représentations criminelles qu'on nous reproche ?

1. D'avoir affirmé qu'il n'y a, dans le diocèse de Halifax, ni collège, ni séminaire, dans le sens moral du mot.

Voyez le rapport officiel du diocèse, (*Hoffman Directory*, 1891) et vous trouvez que c'est tout simplement une école tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il est vrai qu'on a suspendu à la muraille une enseigne, avec la désignation de *St. Mary's Collego*, mais une

enseigne ne prouve pas la qualité de la marchandise. D'ailleurs les collèges dignes de ce nom ne mettent point d'enseignes sur la porte; ils sont connus et appréciés par intuition.

2. D'avoir avancé que dans la Baie Sainte-Marie, il y a une paroisse où une partie de la population a perdu l'usage de la langue française, avec la foi catholique. Cet état de choses est déjà ancien et tellement notoire qu'il suffit d'en appeler à l'évidence des faits. Sa Grandeur le déplore amèrement et fait son possible pour réparer cette brèche. Il faut espérer que le zélé pasteur, chargé de ce troupeau, ramènera les brebis égarées au bercail.

Cependant, telle est la force du préjugé qu'un adversaire affirme que cette malheureuse paroisse est dans un état parfait, et la preuve, suivant lui, c'est qu'on a fait peindre l'église, à l'intérieur et à l'extérieur, l'année dernière.

L'Écriture Sainte nous apprend également que l'Arche de Noé était goudronnée en dedans et en dehors; cependant, elle renfermait des animaux de toutes sortes, etc.

Mais voici la plus criminelle de nos représentations; celle qu'on ne peut digérer et qu'on ne pardonnera jamais.

Il y a 72 ans que Halifax possède un évêque, et aujourd'hui, les Acadiens du diocèse de Halifax n'ont pas encore la consolation de voir un de leurs enfants élevé à la prêtrise....

On pourrait peut-être répondre, que la pauvreté a retenu les jeunes Acadiens éloignés des études ecclésiastiques; mais, il ne faut pas oublier que la Propagation de la Foi de Lyon a toujours donné des sommes considérables aux évêques de Halifax et que le motif de la demande, de la part de ces prélats, c'était de procurer des prêtres aux Acadiens; et que les dons étaient accordés principalement dans ce but. Or, nous le demandons, en toute simplicité, combien de jeunes Acadiens du diocèse de Halifax ont été instruits pour la prêtrise, au moyen des sommes d'argent venues de France?

Notre question est claire, directe et positive; il est facile de répondre; il suffit de citer les noms.

L'illustre archevêque n'a pas craint de dire aux Acadiens: la France et le Canada vous ont abandonnés. Qui donc a abandonné les Acadiens? est-ce la France qui envoyait son argent pour eux, ou ceux qui ont reçu l'argent et ont tenu les Acadiens exclus de l'état ecclésiastique.

Dans une dissertation spéciale, nous avons traité la question de la conservation des langues nationales; et quoique nous ayons posé les principes, d'une manière générale, sans application particulière où y a vu cependant une allusion à ce qui se passe dans certaines localités, et on nous a traités de calomniateur, de fauteur de troubles, etc., etc.

Lisez notre justification, dans les deux résolutions suivantes, adoptées dans la convention du 15 courant:

Proposé par le Dr A. A. LeBlanc, secondé par l'hon. A. D. Richard et le Dr L. J. Belliveau:

« La Convention désire attirer humblement l'attention des autorités religieuses et laïques sur le fait qu'il existe

à la Nouvelle Ecosse et à l'Île du Prince-Edouard un grand nombre de localités toutes françaises où le français n'est nullement enseigné dans les institutions d'éducation; que cet état de choses est très préjudiciable aux meilleurs intérêts religieux et matériels des Acadiens; qu'il est désirable d'y remédier en encourageant l'enseignement du français à tous les Acadiens sans préjudice de l'enseignement de l'anglais ou de toute autre langue.»

Proposé par M. Rémi Benoit, secondé par M. Val. A. Landry:

« La convention regrette que dans un très grand nombre de nos comtés, principalement dans les comtés de Digby, de Richmond et de Yarmouth, la langue française ne soit pas enseignée ou ne le soit qu'imparfaitement. Cet état de choses se voit dans des centres, où la majorité et même la totalité des élèves sont français. Elle désire attirer respectueusement l'attention des autorités compétentes sur cette regrettable lacune.—A suivre.

(De l'Événement).

## CAUSERIE AGRICOLE

Conférence agricole de M. J. C. Chapais

(Du *Moniteur Acadien*)

(Suite.)

Si l'on n'a pas assez de fumier de grange, on a recours à d'autres engrais. Par exemple, sur les rivages de la mer, il y a une infinité d'herbes marines qu'on peut recueillir et convertir en excellent engrais; il y a les déchets de poisson, il y a la « mussel-mud », mais celle-ci il faut s'en servir avec discernement, car l'on s'expose à des déboires. La mussel-mud ou vase marine n'est bonne à quelque chose à cause de la chaux qu'elle contient. La chaux, a proprement parler, n'est pas un engrais, c'est plutôt un agent qui par son action active les engrais que la terre renferme déjà. Et si l'on en met trop il arrive qu'on brûle la terre, et au bout d'un an ou deux elle ne produit plus rien sans recourir à une abondante fumure par les engrais de grange.

Nos pères n'avaient pas autant besoin que nous de recourir aux fumiers. Les terres neuves produisaient en abondance parcequ'elles tenaient de la nature les principes fertilisants. Ces principes fertilisants, sa force de production, nous la lui avons enlevée par une longue suite de récoltes, et aujourd'hui les vieilles terres sont pour la plupart épuisées, mortes, et pour qu'elles redevennent fertiles, fécondes, il faut s'appliquer à leur rendre ce que nous leur avons enlevé par les engrais. De l'engrais, encore de l'engrais, toujours de l'engrais, telle est la devise que doit prendre le cultivateur d'aujourd'hui.

L'appauvrissement des terres est en grande partie responsable de la déplorable émigration dont nous nous plaignons depuis bon nombre d'années. Le cultivateur ne récoltant pas assez pour se maintenir s'est endetté petit à petit; bientôt il a fallu hypothéquer ou morgager la terre, et d'hypothèque en hypothèque, payant de gros

intéêts, il a roulé dans l'abîme de la misère et de la pauvreté, et un bon jour le shérif arrive et vend la propriété. Quand un cultivateur se voit ainsi dans le chemin de la ruine, et qu'il ne voit pas le jour de sortir des dettes, il doit s'empresse de vendre son bien, de prendre ce qui lui reste après avoir payé ses dettes et d'aller dans une nouvelle colonie prendre une terre neuve. Avec l'argent qui lui reste, du courage et du travail, il pourra s'établir facilement dans une des colonies nouvelles au défrichement, et au bout de quelques années il aura une belle et une bonne terre sous les pieds. Alors qu'il évite les fautes qu'il a pu avoir commises ou que son père a pu avoir commises, qu'il évite d'épuiser sa terre, qu'il cultive avec intelligence, qu'il entretienne la fertilité du sol, et cet homme là laissera un beau patrimoine à sa famille après avoir aidé à l'établissement de ses premiers enfants sur les terres neuves qui environnent son propre établissement.

Les entretiens si instructifs de M. Chapais ont été écoutés avec le plus vif intérêt partout où il a donné des conférences.

A Bouctouche pas moins de 400 personnes se pressaient pour l'entendre, et sur l'invitation de M. le curé Michaud, qui présidait, M. Chapais a donné une nouvelle conférence le dimanche après la messe.

A Sainte-Marie, l'auditoire était très nombreux. M. le curé Onellet et l'hon. O. J. Leblanc, présentèrent la conférence.

A Saint-Louis la salle de l'ancien collège était littéralement remplie. Le Père Pelletier qui présidait, et M. Johnson, ex-député, firent les honneurs de la présentation. La fanfare de Saint-Louis joua ses plus beaux airs avant et après la conférence.

Plus de deux cents personnes attendaient M. Chapais à Rogersville, que l'abbé M. Richard présenta à ses paroissiens. M. Chapais nous dit que c'est là qu'il a vu la plus belle récolte de toute sa tournée. Le rendement, si rien n'arrive, sera abondant, ce dont nous félicitons les braves colons qui habitent cette paroisse.

A Memramcook, la salle du Collège était comble. Le Très Révd Père Lefebvre présidait. A la suite de la conférence, quelques citoyens sont allés consulter M. Chapais sur l'établissement d'une fromagerie, et le conférencier s'est fait un plaisir de leur faire part du fruit de sa longue expérience en la matière.

A peu près tous les habitants de Fox Creek s'étaient rendus à la maison d'école pour entendre M. Chapais, qui charma, comme partout ailleurs, son auditoire que présidait M. le curé Leger.

Nous sommes convaincu que la visite de M. Chapais et ses conférences auront les plus heureux résultats, en donnant une puissante impulsion au perfectionnement de notre système de culture et en attirant l'attention de nos habitants sur les défauts à corriger, les erreurs à corriger, les moyens à prendre pour améliorer nos terres. Le savant conférencier mérite des félicitations sur la manière pratique, simple, à la portée de sa mission. Et nous ne

saurions oublier, à cette occasion, d'offrir nos plus vifs remerciements à M. Lugrin, notre secrétaire d'agriculture, qui a eu l'heureuse idée d'inviter officiellement M. Chapais à venir faire au milieu de nos populations acadiennes l'œuvre que font les autres officiers de la ferme expérimentale au sein des populations de langue anglaise.

#### DU SOIN ET DE LA NOURRITURE DES ANIMAUX

Nos cultivateurs, ici comme au Canada, ne prennent pas tout le soin désirable de leurs animaux, et par conséquent ils n'en retirent pas tout le profit qu'ils pourraient en retirer. La manière dont nous les hivernons est très défectueuse. Les étables sont généralement trop froides par notre faute; par les fentes, les mauvaises portes, nous laissons le froid pénétrer, et le pauvre animal, grelottant de froid, consomme une plus grande quantité de fourrage pour entretenir la chaleur animale, ce qui est une perte considérable pour le cultivateur. La propreté, l'aération, sont aussi nécessaires à l'animal qu'à l'homme. Chaque étable, chaque écurie, devrait être pourvue d'un ventilateur par lequel s'échapperait le mauvais air. C'est une chose bien facile à faire. Ce ventilateur doit se trouver sur le toit de la bâtisse. Dans une étable bien aérée, où l'air se renouvelle facilement les animaux ont meilleure santé. En ouvrant une étable qui n'est pas aérée, on est presque asphyxié par le mauvais air qui en sort; il est impossible au bétail d'être à son aise dans une atmosphère pareille, qui engendre la maladie. On ne fait pas assez attention non plus au boire des animaux. On les mène au puits ou au ruisseau une ou deux fois le jour. L'eau est très froide, et l'animal qui sort de la grange se trouve saisi par le froid. Il met le nez dans l'eau, et tout transi, il retourne à l'étable sans étancher sa soif, ou bien, sa soif est si grande qu'il boit hors de raison; alors il rentre gonflé, mal à l'aise, à moitié gelé, tout tremblant. On l'expose ainsi à toute espèce d'accidents. Combien de vaches sont ainsi avortées, et on ne sait pas à quoi attribuer l'accident. L'animal a besoin d'une eau tempérée; l'eau glacée lui est contraire, souvent fatale.

*Nourriture des animaux en hiver, celle des vaches à lait surtout*—Aux vaches il faut s'appliquer à donner une nourriture propre à la production du lait. Si l'on veut économiser, il est bon d'avoir un hache-paille que l'on peut manier à la main lorsque que l'on n'a que quelques animaux, mais que sur les grandes fermes on peut faire fonctionner à l'aide d'un cheval. En coupant le fourrage, on peut mélanger le foin et la paille. Mettez ce mélange dans une grande balle, sousez de son et de sel et arrosez d'eau chaude. Préparez cette nourriture une journée d'avance, les animaux aiment cette nourriture. Voulez-vous atteindre la plus grande somme de production, servez-vous de fourrages verts, qu'on peut conserver facilement au moyen d'un ensilage. L'ensilage est peu connu ici, on commence à s'y livrer au Canada et les résultats sont excellents. A l'aide du silo on conserve le trèfle vert, l'avoine verte, les lentilles, le blé d'inde. Sur du terrain bien préposé, on obtient facilement de huit à douze tonnes de blé d'inde à

l'arpent. On tranche ce blé-d'inde et toute autre fourrage destiné à l'ensilage au moyen d'un hache-paille. Le silo est de construction facile; enfouez dans votre grange un coin d'ensilage de douze à quinze pieds carrés, jusqu'aux soliveaux, dans cette boîte vous jetez le fourrage vert une fois tranché, votre silo plein, couvrez-le de planches ou de madriers de manière que l'air ne puisse y pénétrer. Ce fourrage vert donné aux vaches leur fait produire autant de lait qu'en été, ce qui est une grande source de revenu.

A propos de fourrage, il importe de dire que, règle générale, nous fauchons le foin trop tard, et par suite nous perdons une bonne partie des sucs nutritifs qu'il contient. Le foin devrait être fauché aussitôt qu'il a passé sa première fleur. On objectera qu'il n'a pas fini de pousser, que le pied fournira encore beaucoup, c'est peut-être vrai, mais vous ne gagnerez pas au pied ce que vous perdez au foin, qui se desèche et qui ne vaut, une fois sec, guère mieux que la paille. C'est un défaut qu'il est important de corriger.

(A suivre)

#### Entretien des prairies et pâturages

Vous prenez toujours dans votre pré comme dans une armoire, dit Gobin, mais sans jamais y rien remettre; est-il surprenant qu'il se vide? Vous ne l'entretenez pas en détruisant les mauvaises herbes qui pullulent plus vite que les bonnes. Si les plantes naturelles du sol reparissent, il faut enrichir le sol pour le rendre capable d'en porter de meilleures. En un mot, il faut le fumer, dit M. de Gasparin: Quand vous l'aurez enrichi, c'est lui qui vous enrichira.

Il ne faut pas perdre de vue qu'une prairie n'arrive qu'après plusieurs années à un bon état d'entretien et de production, et qu'elle ne rend qu'autant qu'on lui donne. Comme elle est la base de toute exploitation agricole, il ne faut rien négliger pour son établissement, son entretien et son amélioration. De là dépendent les succès auxquels tout cultivateur aspire.

Les composts pour amender les prairies et pâturages se font à toutes les époques de l'année, à l'ombre avec des lits successifs de paille, herbes sèches, feuilles, roseaux, marne fine, plâtre, fumier, terre de fossés et de mares, gazons, boues, tourbe, tannée, cendres surtout, marcs de pommes et de graines oléagineuses et avec divers aliments minéraux, sarclages de toute espèce de débris végétaux et animaux fréquemment arrosés d'eau de cour, de cuisine, lessive, purin, et au moyen de trous perpendiculaires. Il n'est pas indispensible que toutes les matières indiquées ci-dessus entrent dans les composts, mais il est important d'utiliser tous les débris quelconques susceptibles de décomposition. Quand la fermentation est trop forte, on l'arrête par de nouveaux arrosages. Pour faciliter la décomposition des composts on le remue après le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> mois, puis on les recouvre de terre. Si on y met de la chaux vive sans eau et sans

qu'elle soit en contact immédiat avec le fumier, ou si on arrose avec de l'eau de chaux, leur action est puissante sur les pâturages.

Les plus fortes proportions qu'on trouve dans l'analyse des arbres de prairies sont en silice, potasse de chaux; on doit, en conséquence, par les engrais et amendements, chercher à restituer au sol les éléments qu'il perd. Les composts formés de boues de ruis, cendres de bois et chaux doivent donc être un amendement convenable.

Il est fort utile de ramasser les feuilles de peuplier qui jonchent l'herbe des prairies pour en faire des composts. On n'a pas assez remarqué peut-être que l'herbe des prés naturels est toujours claire et chétive sous les peupliers. C'est moins l'ombre et les racines que les feuilles qui produisent cet état, à cause de leur acidité.

Pour conserver les principes ammoniacaux du fumier, il est essentiel de n'introduire la chaux que lorsque sa décomposition est achevée, en le remuant et pendant le temps nécessaire pour que les blocs de chaux puissent facilement se réduire en poudre. Quinze jours avant l'épandage des composts suffisent.

Il serait peut-être préférable de remplacer la chaux, qui a pour effet de chasser l'ammoniaque des engrais animaux, par de la marne bien fine et par tout autre calcaire en poudre ou mieux de faire deux tombes composées: l'une de terre, végétaux, débris, fumier, etc., l'autre de 4/5<sup>e</sup>s de terre et 1/5<sup>e</sup> de chaux. Cette dernière ne serait répandue qu'après la première. En agissant ainsi on serait certain de ne perdre aucun des principes fertilisants du fumier.

#### Traitements des blessures chez les chevaux et les bêtes à cornes

Si, lorsqu'un cheval reçoit des blessures qui laissent après elles des cicatrices qui ôtent de la valeur à l'animal, on portait plus d'attention au mal aussitôt qu'il a été infligé, on pourrait souvent prévenir ces cicatrices qui font perdre le quart ou plus de la valeur sur la vente d'un cheval. Dans leurs établissements les chevaux se détachent assez souvent, et comme conséquence le maître s'aperçoit un beau matin qu'une de ses bêtes a reçu de mauvais coups de pied. Pendant l'hiver, un crampon de fer à cheval peut infliger une vilaine blessure, qui, si elle n'est pas soignée comme il faut, peut laisser une laide cicatrice, et cependant il n'est pas besoin de plus de connaissances en chirurgie, qu'il n'en faut pour panser une coupure à un de ses doigts. Tout d'abord, lorsqu'une blessure a été infligée, on doit la panser de suite, avec le moins de délai possible. S'il s'y trouve de la terre on la nettoie parfaitement avec une éponge molle et de l'eau tiède. Après quoi, on prend une aiguille convenable (on doit se servir d'une aiguille croche des chirurgiens) et de la grosse soie, on fait le nombre de points de couture nécessaires pour rapprocher et maintenir les bords de la plaie. Ces points ne se font pas comme lorsque l'on coud une étoffe, mais le fil est passé à travers la peau à des

points vis-à-vis les uns des autres : on rapproche les bords de la plaie, et on fait un nœud solide. Si c'est une déchirure, il faut bien faire attention que les parties correspondantes soient rapprochées. S'il survient de l'enflure on l'abat par des applications d'eau froide, et à moins que ce ne soit nécessaire il faut éviter toute application irritante ou spiritueuse. Le plus souvent la nature opérera la guérison si on l'assiste dans le commencement. Lorsque la plaie ne paraît pas vouloir guérir, et que les applications stimulantes deviennent nécessaires on pourra se servir avec le plus grand avantage, de l'onguent suivant : pour une livre de saindoux prenez une once d'esprit de térébenthine et une once de sulfate de cuivre (vitriol bleu) ; pulvérisez le vitriol, faites fondre la graisse, ajoutez-y les autres ingrédients, retirez du feu et remuez jusqu'à ce que ce soit froid ; appliquez-en un peu sur la plaie. Il s'en suivra bientôt une amélioration.

#### Les améliorations du sol

L'agriculteur actif, prévoyant et industrieux, est essentiellement progressif. Il trouve dans chaque saison, après les travaux obligatoires, quelque temps qu'il consacre à faire de nombreuses améliorations. Commencer de bonne heure est une excellente méthode, car on évite ainsi l'engorgement des travaux, ce qui permet de faire double besogne. On obtient alors des produits rémunérateurs bien supérieurs à ceux des voisins négligents.

Après les semailles, il est urgent de commencer les divers travaux d'améliorations. Chaque propriétaire ou fermier doit s'empresser d'ouvrir des chantiers, pour le beau et pour le mauvais, temps d'après sa position. Après l'hiver viennent les beaux jours du printemps ; aussitôt que les fourrages ont été ramassés, il est important de consacrer quelques semaines aux transports des bonnes terres, afin de les mélanges aux faibles. Il faut encore continuer après la moisson. En agissant ainsi, le sol se trouvera bien préparé à recevoir les grains, qui donneront des produits plus abondants.

#### Maladie des pommes de terre

Quelques expériences ont été faites dans le canton de Genève, relativement à la maladie des pommes de terre et au traitement opéré, au moyen de diverses solutions au sulfate de fer. Ce traitement a donné, d'une façon générale, des résultats satisfaisants, mais il faudrait le faire dans la saison et à deux reprises en employant, pour la seconde fois, une solution plus concentrée que la première. On recommande aussi de plonger, avant de les planter, les pommes de terre ou les taillons, dans une solution de sulfate de cuivre à 20%. Il recommande aussi de semer des maïs avec les pommes de terre, car, suivant un journal américain, cette pratique produit un grand effet pour arrêter la maladie.

#### Fabrication du beurre

On dit que le beurre provenant d'une crème légèrement aigrie communique au beurre un goût très apprécié par les amateurs. Le rendement au barattage suivant le professeur Fjord qui s'est livré à des expériences, est plus fort avec la crème aigrie qu'avec la crème douce soit environ 3 % de plus. Il est bien facile de se rendre compte et de savoir ce qu'il y a de vrai dans cette assertion.

#### L'initiative individuelle chez les cultivateurs

L'initiative individuelle est sans contredit la grande puissance de l'avenir, comme le dit M. A. De Lavalette c'est donc de ce côté que doivent se porter les efforts de cultivateurs intelligents et dévoués à leur pays. Lorsque les habitants des campagnes voudront s'occuper sérieusement de leurs affaires, sans attendre qu'on les y pousse comme malgré eux, ils obtiendront de magnifiques résultats, et le jour où l'agriculture tiendra le premier rang le pays deviendra riche et prospère, car c'est par elle que tout arrive. *Nous voudrions que cette vérité fut gravée dans le fond de toutes les consciences.*

Il n'y a qu'un pas à faire, et la cause est gagnée VOULOIR. Profiter des conseils que nous offrent ceux dont le dévouement à la cause agricole est reconnu mettre en pratique leurs sages enseignements ; aide surtout à la propagation des journaux agricoles qui leur sont dévoués et qui veulent bien se mettre à la tête du mouvement agricole, en secondant les efforts de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts de l'agriculture.

Que les cultivateurs influents, dans chaque paroisse invitent leurs amis à souscrire à un journal agricole, et ils trouveront dans ce journal un auxiliaire puissant quand il s'agira de défendre leurs intérêts.

#### Le beurre verni

On offre depuis quelques temps sur le marché anglais un beurre de table nouveau qui obtient un plein succès à juste titre, car il a un aspect plus flatteur et il est meilleur que le beurre ordinaire. Ce beurre, brillant à la surface, a exactement le même aspect que s'il était couvert d'une légère couche de glace. Voici le secret de la préparation : On lave d'abord parfaitement le beurre, puis on le façonne suivant les formes habituelles et on le place dans un endroit frais. On dissout une cuillerée de sucre blanc dans 1/4 de litre d'eau, on chauffe la solution et on en enduit le beurre placé sur un linge, au moyen d'un pinceau très doux. La chaleur de la solution sucrée forme à la surface une légère couche de beurre, et forme avec celui-ci une sorte de verni qui rend le beurre glacé et brillant. Tout naturellement cette couche, imperméable à l'air, contribue à conserver le beurre frais plus long temps.

Choses et autres

*Exposition du Comté de l'Islet.*—L'exposition de la Société d'Agriculture, l'exposition de la Société d'Horticulture du comté de l'Islet, auront lieu à St-Jean Port Joli le 23 septembre courant.

\* \* \*

*La plus grande ferme à blé du Manitoba.*—La plus grande ferme à blé du Manitoba est celle de M. Sandison, de Brandon, comprenant 1,200 acres. Il a aussi 300 acres semés en d'autres grains. Ce monsieur espère récolter 50,000 boisseaux de blé de première qualité. La plus grande ferme ensuite est celle de M. Adam Mackenzie, sur les Grandes Plaines. Il a 1,300 acres de blé en excellent état, dont le rendement sera très considérable.

\* \* \*

— Actuellement le Canada n'exporte ni graine, ni fibre de lin, bien que l'Angleterre importe annuellement 200,000,000 boisseaux de la première et 120,000,000 livres de la seconde de ces productions. Et on annonce que le gouvernement fédéral va prendre tous les moyens possibles d'encourager cette culture.

\* \* \*

*Une fleur bizarre.*—On vient de découvrir, dans une région de l'isthme de Tehuantepec, une fleur remarquable qui change de couleur plusieurs fois par jour : ainsi elle est blanche le matin rouge le midi et bleue le soir.

Cette plante, des plus curieuses, appartient à la famille des lianes.

\* \* \*

*Les sauterelles.*—On écrit d'Australie que les sauterelles s'abattent par nuées sur les champs, détruisant les récoltes des provinces Victoria, New-South, Wabo ; les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

\* \* \*

*Encore la margarine.*—La margarine trône, aujourd'hui, avec impudeur dans le commerce des beurres, et l'on peut dire que ce dégoûtant produit cause un préjudice considérable aux honnêtes producteurs, et empoisonne les consommateurs qui ne savent pas comment s'y prendre, pour se mettre à l'abri de ce fléau gastronomique. Les sociétés d'agriculture des principaux départements de la Normandie et de la Bretagne, ont, plusieurs fois, adressé au ministre de l'agriculture, des protestations au sujet de la fabrication et de la vente de la margarine qui se développent d'une façon inquiétante. Il en est résulté un ralentissement dans les débouchés et un abaissement des prix, là où l'industrie beurrière constitue le principal revenu de l'agriculture, et il faut dire que cette industrie, jointe à l'industrie fromagère, de laquelle proviennent généralement des bénéfices rémunérateurs, tend à prendre une extension considérable dans un grand nombre de départements et, par conséquent, une grande émotion règne dans toutes ces contrées. Il y a donc lieu de prendre des mesures sévères et rigoureuses. On dit qu'il n'existe pas de moyens pratiques, pour découvrir l'introduction de la margarine dans le beurre ! C'est possible, mais la chimie est là et les laboratoires peuvent parfaitement découvrir la fraude ; seulement il faudrait la poursuivre et la punir, comme en Russie où les sophisticiateurs sont condamnés à des amendes considérables et à la prison. C'est le seul moyen d'atteindre le but et de sauvegarder les intérêts généraux, car on l'a dit bien souvent : ce ne sont pas les mœurs qui font les lois, mais les lois qui font les mœurs. Un fraudeur condamné à des peines graves, ne recommence pas le lendemain. Il a peur du gendarme !

\* \* \*

*La lune.*—Que de gens voyagent dans la lune et ne s'en doutent guère ! ils se bercent ainsi des plus douces illusions ; mais gare lorsque le réveil arrive et que la réalité se présente, dans toute sa nudité ! C'est égal ! ces braves gens sont incorrigibles et ils recommencent le lendemain. C'est ainsi que le monde marche à la dérive ! Voici, cependant, quelques présages à tirer de la lune :

Lorsque la lune est bien nette, trois ou quatre jours après son renouvellement, c'est signe d'un beau temps durable. Si les cornes sont épaissies le troisième jour, après la nouvelle lune, c'est signe d'une pluie prochaine ; quand le disque est très rouge, il faut s'attendre à de gros vents et à un mauvais temps. Le beau temps est en perspective, lorsqu'au premier quartier, la lune est exempte de taches noires. Voyez-vous la pleine lune claire, sans tache noire et sans cercle rouge alentour, comptez sur le beau temps. Si l'on aperçoit, au contraire, quelques taches noires dans son disque et deux ou trois cercles autour d'elle, cercles noirs et épais, il tombera une grande quantité d'eau et le temps deviendra mauvais. Pendant l'été, lorsque la lune paraît rouge, à son lever, on peut en conclure qu'il se produira une grande chaleur ; si elle est claire, en se levant, on pourra compter sur le beau temps. Un ciel clair et serein, lorsque la lune est nouvelle, promet un beau temps. Ces indications trompent rarement, lorsqu'elles sont bien observées ; cependant il ne faudrait pas les accepter toujours d'une façon absolue.

RECETTES

Destruction des vers blancs

M. Gilbert a fait à la Société nationale d'agriculture une communication sur la destruction des vers blancs. Après l'accouplement, les femelles fécondées déposent leurs œufs dans la terre, au nombre de quarante environ ; de ces œufs proviennent, assez rapidement, des larves et des vers blancs ; les larves montent vers la surface du sol et elles attaquent les racines. C'est alors qu'il convient de déchaumer les terres aussitôt après l'enlèvement des récoltes. Les déchaumages pratiqués par un temps sec, avec de vigoureux hersages répétés, exposent à l'action de l'air et du soleil, les jeunes larves, qui ne tardent pas à périr. Cette pratique agricole détruit, non seulement les vers blancs, mais aussi les plantes nuisibles provenant des mauvaises herbes.

Solution insecticide

La solution suivante fait, assure-t-on, périr immédiatement les puces, les punaises, les fourmis, les vers qui attaquent le bois, etc. On prend une pinte d'eau, une cuillère à café de quassia en poudre et une once de gros savon ; on mêle et on fait bouillir le tout pendant cinq minutes. Il suffit d'humecter de cette solution, avec une éponge, les endroits infestés de ces sortes d'insectes pour obtenir aussitôt l'effet désiré.

PROVINCE DE QUÉBEC, } Cour de Circuit pour le District de  
District de Kamouraska. } Kamouraska.  
No. 10094. (En vacance)

Le neuf septembre mil huit cent quatre-vingt-dix.

JOSEPH RIOUX, marchand, de la paroisse de Notre-Dame des Neiges des Trois-Pistoles.

Demandeur,

vs.

THÉOPHILE MARTIN, ci-devant du même lieu, et actuellement absent de la Province.

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

P. LANGLAIS,  
Greffier de la dite Cour.

11 septembre 1890.—2 f.



# HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL  
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

## CHEVAUX FRANÇAIS

40 Etalons : Normands, Percherons et Bretons, maintenant dans nos écuries.

TOUS ACCLIMATES

PEU DE COMPTANT EXIGÉ ET LONG CRÉDIT

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Achetez longtemps d'avance l'étalon dont vous voulez vous servir pour la saison prochaine. Il sera mieux connu de tous et son travail, en attendant, vous vaudra celui de deux chevaux ordinaires.

A tous ceux de nos clients qui le désirent, nous assurons le cheval vendu contre la mort ou accident pour une faible prime.

Nulla autre compagnie ne fait à ses clients au Canada ou aux Etats-Unis de pareilles conditions aussi exceptionnelles.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie  
R. AUZIAS TURENNE, Directeur.

## TURGEON & CARROLL AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON

H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS & BRETONS,  
BETAIL ARSHIRE,  
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC  
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

LOUIS BEAUBIEN,  
39 rue St Jacques, MONTREAL.

FEUILLETONS A VENDRE

AU

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Les secrets de la Maison Blanche.....	15	cents
La fille du Marquis.....	20	"
Lucie de Polemiens.....	15	"
Les empoisonneurs.....	15	"
L'exilé.....	15	"
Le supplicié vivant.....	15	"
La charrie et le comptoir.....	15	"
Les compagnons de minuit.....	20	"
Les volontaires américains.....	15	"
La prisonnière de La tour.....	15	"
Le drame de Marcelly.....	15	"
Captive et bourreau.....	15	"
Les épreuves d'un orphelin.....	15	"
Les buttes de Chaumont.....	15	"
Le trésor des pauvres.....	15	"

# CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890 - Arrangement pour la saison d'été - 1890

Le et après lundi, le 15 septembre 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Québec (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8.34
Pour Lévis (accommodation).....	9.19
Pour la Rivière-du-Loup, et Campbelltown [accommodation].....	10.34
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.29
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Montréal, N. Bk., Juin 1890.

**GOLDIE & McCULLOCH**  
**SAFES**  
[COFFRES - FORTS]  
Sont les meilleurs.  
Ecrivez à ALF. BENN,  
ADMINISTRATEUR.  
298 rue St. Jacques, Montreal

**MAISONS Importantes**  
DE  
**MONTREAL.**

Le Meilleur  
**COTON et BOBINE**  
**CLAPPERTON.**  
- FILS EN TOILE -  
**KNOX.**  
Aiguilles à Coudre  
**MILLWARD.**



**G. BOIVIN, MONTREAL.**  
Manufacturier en Gros.  
Couture Bon Marché Durabilité.

**H. A. NELSON & FILS**  
MARCHANDISES  
DE GOUT,  
Poupees, Jouets, Jeux,  
Balais,  
ARTICLES EN BOIS, &c.  
EN GROS.  
59 a 63 RUE ST. PIERRE.

**ALFRED EAVES,**  
1679 Rue Notre Dame, MONTREAL,  
MONTREAL, HABILLES ET BIJOUTERIE.  
EN GROS.

**LES MEILLEURES**  
**SUR LE MARCHE.**  
**INVINCIBLES**  
-ET-  
**RECTORS**  
**L. O. GROTHE & CIE,**  
Montreal.

**JOHN-W SMITH,**  
St. Gabriel Locks, Montreal  
FABRICANT DES  
Moulines - a - Jutte,  
Moulines à Scie Circulaire  
et Goudrains,  
Léviers de voitures,  
et - arbrans de  
**MOULINS A BLE**  
et d'instruments aratoires  
Demandez un catalogue.

**SIMPSON, HALL,**  
**MILLER & CIE,**  
Manufacturiers  
D'Articles Plaques  
EN ELECTRO.  
Manufacture et Magasin,  
16 et 18 Rue DeBroselles,  
MONTREAL.

**A. Hurteau & Frere**  
Marchands de  
**BOIS DE SCIAGE**  
93 Rue SANGUINET,  
MONTREAL.

**VIEUX METAUX**  
Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc.  
Plus haut prix  
p. 5c par J. R. WALKER, 15 rue Common, Montreal  
**PIANOS ET ORGUES.**  
**A. & S. NORDHEIMER,**  
213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.  
Prix et termes convenables a toutes les classes.

**BUCCIES**  
**R. J. LATIMER, 90 RUE MCGILL, MONTREAL**  
Ecrivez pour la liste illust. des prix  
LA MEILLEURE AU MONDE.  
**THE GENUINE FAVORITE BAKING POWDER.**  
Sous Marque de Café et a Epices.  
Sous Marque de Café, 624 & 626 rue Craig, Montreal

**HILL & FORBES,**  
Importateurs et Marchands de  
BLANC-DE-PLOMB,  
Peintures Préparées,  
VERNIS, VERRE,  
BROSSES, Etc.  
327 rue St. Jacques,  
MONTREAL.  
Ordres par poste bien remplis

**J.W. PATERSON & CIE**  
Manufacturiers de  
**PAPIERS**  
à Batir et à Couvrir.  
Felt Goudronné,  
**FACADES**  
ET FOURNITURES.  
PLUMBAGO et ASPHALTE.  
47 rue Murray, Montreal.

**ROLLAND & FRERE,**  
Importateurs de Fournitures  
pour Meubliers et Bourreux  
Manufacturiers de  
Matelas en Laine et en  
Crin, Lits à Ressorts  
(Spring Bed),  
Resorts en Acier pour  
Sofas, Sets de Salon,  
Canapés, etc.  
412 et 414  
Rue St. Jacques - Montreal.

**MILLER BROS.**  
**& TOMS,**  
Machinistes, Millwright's  
et ingénieurs.  
ETABLIS EN 1869.  
110 a 122 rue King,  
MONTREAL.